



Le palais du Gouverneur Général à Nassau, démoli par le récent cyclone qui a dévasté Porto-Rico et dont nous avons entretenu nos lecteurs.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Trou du Diable. Dans la Queue du Lion. Le Téléphone. Mariage Blanc. Le Baiser Repris. La Destinée de la femme. (Suite). Marie la Modiste, feuilleton. Mondanités, Chifon. L'Actualité, etc.

Les Nots de Corail.

Un professeur de l'Université de Sydney, M. David, entreprenait, il y a deux ans, sur les ordres de son gouvernement, une mission scientifique à l'effet d'étudier la formation des îlots de corail. M. David n'a pas encore publié le résultat de ses recherches. Mais sa femme, Mrs Edgeworth David, vient d'imprimer ce qu'elle appelle "le récit non scientifique de cette expédition scientifique." Mrs David raconte avec entrain le séjour des membres de l'expédition dans l'île de Funafuti, non loin de Samoa. Elle décrit le paysage, les mœurs des habitants, les résultats obtenus par les missionnaires. Il n'y a pas de paroles à Funafuti. On s'y habille et on s'y nourrit pour rien. Quand un indigène a faim, il pêche un poisson dans le vivier abondamment pourvu de Poéan; quand il a soif, il se coupe un palmier et le noix de coco tombe à terre. On fait une grande consommation de ces fruits à Funafuti. Les indigènes vous offrent une noix de coco comme un vous présente en Angleterre "a cup of tea." Il serait très impoli de ne pas accepter. Mais une noix de coco contient une chopine de liquide. Mrs David aurait souvent bien voulu refuser. Elle n'avait pas la capacité de cet indigène qu'elle vit une fois "vider huit noix de coco pendant un repas et ne s'en porter pas plus mal après." L'œuvre d'évangélisation des missionnaires anglicans a produit généralement, au rapport de Mrs David, de bons résultats. Toutefois, les cas de défection sont fréquents. A ce propos, Mrs David raconte l' anecdote suivante: un couple indigène vint un jour trouver le pasteur, implorant sa bénédiction.

tion évangélique. Mais le fiancé s'était vu refuser naguère l'entrée de la communauté anglicane. En vertu de quoi l'écclésiastique déclara qu'il n'aurait pas un personnage indigne à une chrétienne vertueuse. Mais l'amour de cette néophyte l'emporta sur sa foi et elle se fit tatouer, commettant par là, avec intention un crime contre la loi chrétienne. Elle fut aussitôt solennellement excommuniée par le pasteur. Les jeunes gens se trouvaient de ce fait païens tous les deux. Ils allèrent trouver un prêtre indigène qui s'empressa de les marier suivant leurs desirs.

Les sports et les hommes politiques.

"Les exercices du corps nous procurent, à nous autres hommes politiques, des joies ineffables; ils nous font vivre une seconde vie, une vie d'illusion peut-être, comme dirait Ibsen, mais une vie en tout cas qui nous fait oublier les déboires dont s'accompagne invariablement nos travaux." C'est en ces termes que sir Charles Dilke, par l'organe de la North American Review, recommande aux hommes d'Etat de l'ancien et du nouveau monde de cultiver l'escrime et le golf. Sir Charles Dilke est lui-même un sportsman estimable: il fait de la gymnastique, et surtout du "rowing," s'étant entraîné dès sa première jeunesse, dans un canot, sur la Tamise, à conduire la barque plus lourde et moins docile de l'Etat. Escrimeur de premier ordre, sir Charles Dilke parle avec enthousiasme du noble sport des armes, "qui réchauffe le corps de part et part et produit en quelques minutes ce sentiment de légèreté qui est essentiel dans un bon exercice." Quant à la bicyclette, sir Charles ne l'apprecie pas, non plus que le golf. Enfin, il a horreur du patinage. Les chutes sont douloureuses. Et puis, on a beau n'être pas superstitieux, il est toujours humiliant pour un homme d'Etat de glisser, ce qui est sur la glace ou sur une pelure d'orange. On a dit à sir Charles Dilke que les hommes politiques des Etats-Unis désaiguent les exercices physiques. C'est, de leur part, un préjugé impardonnable. La politique et le sport doivent

marcher, si l'on peut dire, la main dans la main. Les membres du gouvernement britannique pratiquent tout au moins un sport. Ce n'est pas leur moindre supériorité. M. Gladstone était canotier, chasseur et... marcheur. Le président actuel de la Chambre des Communes pratique le golf et la bicyclette. Le chancelier de l'Echiquier monte à cheval. Le lord-chancelier est une fine lame et il "marche", lui aussi. L'attorney général monte à bicyclette (il fut champion de course à Cambridge en son jeune temps). Le solicitor general et le lord-avocat s'adonnent au golf. Sir Edward Grey est de première force au tennis; M. Herbert Gladstone est également remarquable au cricket et au golf; M. John Burns est incomparable à la boxe.

DEPECHEES Télégraphiques

Le général Wheeler aux Philippines. Pressé Associé. New York, 1er septembre.—Dépêche de Hong Kong au "World": Des avis particuliers de Manille établissent que le général Joseph Wheeler, dans une conversation tenue lundi dernier, a dit qu'il avait plusieurs fois demandé quelque chose à faire au général Otis. Celui-ci, a dit le général Wheeler, a repoussé mes demandes sous divers prétextes, dans le but de m'écarter.

Le général Bates retournera à Jolo pour continuer les négociations relatives à la pacification de l'archipel du sud et pour installer les garnisons de diverses villes. Le général Otis fait des préparatifs pour la publication d'un journal la semaine prochaine. Les soldats employés dans l'atelier de composition prétendent que puisqu'ils composent ils ont droit à la paie des typographes.

Le général Bates retournera à Jolo pour continuer les négociations relatives à la pacification de l'archipel du sud et pour installer les garnisons de diverses villes. Le général Otis fait des préparatifs pour la publication d'un journal la semaine prochaine. Les soldats employés dans l'atelier de composition prétendent que puisqu'ils composent ils ont droit à la paie des typographes.

Restauration de la paix dans la République de Saint-Domingue.

New York, 1er septembre.—Dépêche spéciale de Saint-Domingue au "Herald". Le succès de Jimenez à son arrivée n'est guère douteux. La paix et la tranquillité qui régnaient dans la ville forment un contraste frappant avec l'état de choses qui existait il y a quelques jours et démontrent combien la révolution est populaire dans les masses. La population entière de l'île est convaincue que le changement de gouvernement améliorera la situation. On croit que la lutte est terminée et que toute cause d'alarmes disparaîtra à l'arrivée des chefs de la révolution pour prendre le pouvoir, dimanche prochain.

Les funérailles du colonel Hawkins.

Pittsburg, Pennsylvanie, 1er septembre.—Les restes du colonel Alexander Leroy Hawkins, le commandant du dixième régiment de la Pennsylvanie mort durant le voyage de Manille à San Francisco, ont eu lieu aujourd'hui avec les honneurs militaires. Les restes du défunt ont été inhumés dans la tombe de la famille, à Washington, Pennsylvanie, aujourd'hui.

PARC ATHLETIQUE.

Malgré le changement de temps et les menaces de pluie, la soirée d'hier a été très animée au Parc Athlétique. On voit rarement des processions pareilles à celles de Miss Ani, à une si grande hauteur au-dessus du sol. De son côté, Miss Mary Lane se fait bruyamment applaudir comme chanteuse. Elle a tout à la fois une belle voix et du talent. Quant aux frères Melrose, ce sont de merveilleux acrobates.

MOTS POUR RIRE

Scène de restaurant. —Mais, garçon, ce n'est pas là un beefsteak; c'est du cuir! —Oh! nous avons cru pouvoir sans inconvénient l'offrir à monsieur. —Pourquoi donc cette préférence? —Monsieur a une dentition superbe!

Rapport controuvé.

Bloemfontein, Etat libre d'Orange, 1er septembre.—Le rapport publié hier par un journal établissant que des ordres avaient été donnés pour la fourniture immédiate d'armes et de munitions à l'artillerie de l'Etat libre d'Orange est, déclare-t-on, dénué de fondement.

Recrues.

Buluwayo, Matabeleland, Afrique anglaise du sud, 1er septembre.—Des recrues arrivent journellement au camp du colonel Plumer.

logua, un spectateur ne peut s'empêcher de faire cette remarque: —Ah! le pingre!... En voilà un qui n'a pas volé son nom d'Harpagon!

DEPECHEES Télégraphiques

Le général Wheeler aux Philippines. Pressé Associé. New York, 1er septembre.—Dépêche de Hong Kong au "World": Des avis particuliers de Manille établissent que le général Joseph Wheeler, dans une conversation tenue lundi dernier, a dit qu'il avait plusieurs fois demandé quelque chose à faire au général Otis. Celui-ci, a dit le général Wheeler, a repoussé mes demandes sous divers prétextes, dans le but de m'écarter.

Le général Bates retournera à Jolo pour continuer les négociations relatives à la pacification de l'archipel du sud et pour installer les garnisons de diverses villes. Le général Otis fait des préparatifs pour la publication d'un journal la semaine prochaine. Les soldats employés dans l'atelier de composition prétendent que puisqu'ils composent ils ont droit à la paie des typographes.

Le général Bates retournera à Jolo pour continuer les négociations relatives à la pacification de l'archipel du sud et pour installer les garnisons de diverses villes. Le général Otis fait des préparatifs pour la publication d'un journal la semaine prochaine. Les soldats employés dans l'atelier de composition prétendent que puisqu'ils composent ils ont droit à la paie des typographes.

Restauration de la paix dans la République de Saint-Domingue.

New York, 1er septembre.—Dépêche spéciale de Saint-Domingue au "Herald". Le succès de Jimenez à son arrivée n'est guère douteux. La paix et la tranquillité qui régnaient dans la ville forment un contraste frappant avec l'état de choses qui existait il y a quelques jours et démontrent combien la révolution est populaire dans les masses. La population entière de l'île est convaincue que le changement de gouvernement améliorera la situation. On croit que la lutte est terminée et que toute cause d'alarmes disparaîtra à l'arrivée des chefs de la révolution pour prendre le pouvoir, dimanche prochain.

Les funérailles du colonel Hawkins.

Pittsburg, Pennsylvanie, 1er septembre.—Les restes du colonel Alexander Leroy Hawkins, le commandant du dixième régiment de la Pennsylvanie mort durant le voyage de Manille à San Francisco, ont eu lieu aujourd'hui avec les honneurs militaires. Les restes du défunt ont été inhumés dans la tombe de la famille, à Washington, Pennsylvanie, aujourd'hui.

PARC ATHLETIQUE.

Malgré le changement de temps et les menaces de pluie, la soirée d'hier a été très animée au Parc Athlétique. On voit rarement des processions pareilles à celles de Miss Ani, à une si grande hauteur au-dessus du sol. De son côté, Miss Mary Lane se fait bruyamment applaudir comme chanteuse. Elle a tout à la fois une belle voix et du talent. Quant aux frères Melrose, ce sont de merveilleux acrobates.

MOTS POUR RIRE

Scène de restaurant. —Mais, garçon, ce n'est pas là un beefsteak; c'est du cuir! —Oh! nous avons cru pouvoir sans inconvénient l'offrir à monsieur. —Pourquoi donc cette préférence? —Monsieur a une dentition superbe!

Rapport controuvé.

Bloemfontein, Etat libre d'Orange, 1er septembre.—Le rapport publié hier par un journal établissant que des ordres avaient été donnés pour la fourniture immédiate d'armes et de munitions à l'artillerie de l'Etat libre d'Orange est, déclare-t-on, dénué de fondement.

Recrues.

Buluwayo, Matabeleland, Afrique anglaise du sud, 1er septembre.—Des recrues arrivent journellement au camp du colonel Plumer.

Suppression des grandes manœuvres en France.

Paris, France, 1er septembre.—Le général marquis de Gallifet, ministre de la guerre, annonce que les grandes manœuvres du cinquième et du neuvième corps d'armée sont abandonnées, à cause de l'apparition de la fièvre typhoïde, et que des manœuvres de garnison leur sont substituées.

Fonctionnaires allemands suspendus.

Berlin, Allemagne, 1er septembre.—Le "Berliner Correspondenz" annonce que le gouvernement prussien a temporairement suspendu et mis en demi-paie de nombreux fonctionnaires politiques et administratifs, parce que dans les circonstances actuelles ils ne sont pas à la hauteur des hauts devoirs réclamés par le service public.

Bataille dans l'Etat libre du Congo.

Bruxelles, Belgique, 1er septembre.—On reçoit à Bruxelles la nouvelle d'un combat acharné entre les troupes de l'Etat libre du Congo commandées par le baron de Hanna et les natifs de Batela, au-delà de Bongola. Les rebelles ont été repoussés après avoir perdu cent hommes. Les forces du Congo ont eu vingt-cinq natifs tués. Les rebelles n'ont pas été poursuivis parce qu'ils ont battu en retraite sur un territoire dévasté par la famine et la petite vérole. On ajoute que la tranquillité règne maintenant.

Le gouvernement provisoire de Saint-Domingue.

Saint-Domingue, 1er septembre.—Les révolutionnaires ont formé le gouvernement provisoire suivant: Président, Horacio Vasquez; Ministre de l'intérieur, Jose Brache; Ministre de la guerre, Ramon Caceres; Ministre des affaires étrangères, Domingo Ferrus; Ministre des finances, Samuel Moya; Ministre de la justice, Jose Manot; Ministre de l'agriculture, Arturo Zeni; Ministre des postes et télégraphes, Jose Froguesman.

L'arrivée de Jimenez.

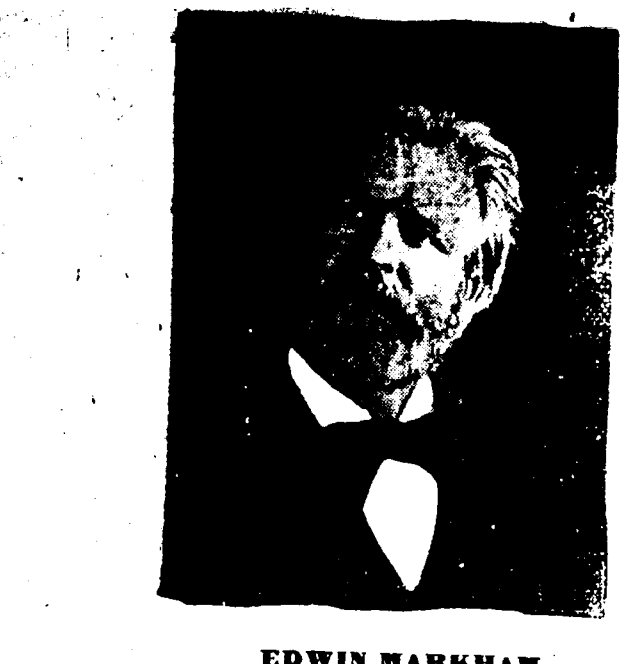
Puerto-Plata, Saint-Domingue, 1er septembre.—D'après des avis de Santiago reçus par le câble le général Jimenez arrivera la semaine prochaine. On pense qu'il pourra succéder à Figueroa aux fonctions de Président de la République. Le général Escobedo est mort.

PRONOSTIC

Il n'y aura pas de changement dans l'étage des rivières dans le district, mais la tendance à la baisse tendra à continuer pendant deux ou trois jours.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1899. Etat du Souffre—ST-JAMES, à 12 M. Médionville—NEW CAMELIA, à 4 P M. Rivière Rouge—GEM, à 5 P M. Rivière Ouachita—PAROL CITY, à 5 P M. Rivière Atchafalaya—J. E. TRUDEAU, à 5 P M. Grand Lake et Bards—AMERICA, à 5 P M.



Edwin Markham. Est l'auteur du nouveau poème intitulé "The man with the hoe", autour duquel il se mêne grand bruit en ce moment en Angleterre. Un individu, croyant se reconnaître dans le poème, vient de demander à Markham de s'expliquer à ce sujet.

Troubles en Chine.

Londres, 1er septembre.—Une dépêche spéciale reçue aujourd'hui de Shanghai annonce que des troubles sérieux ont éclaté dans l'Hinterland de Kiau Chow entre les Allemands et les Chinois. Six de ces derniers ont été tués. Le ministre d'Allemagne en Chine, Von Kettler, a remis au gouvernement chinois un ultimatum établissant que si la sécurité des vies et des propriétés n'est pas assurée, et si l'ordre n'est pas maintenu dans l'Hinterland, l'Allemagne prendra des mesures pour protéger ses intérêts.

TEMPERATURE Du 1er septembre 1899.

Table with columns for Fahrenheit and Centigrade temperatures for various locations like New York, London, etc.

BULLETIN FLUVIAL.

Table listing river levels and changes for various stations like New Orleans, etc.

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Table listing ship names, destinations, and departure dates for New Orleans.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Table listing ship names, companies, and arrival dates for the port.

Feuilleton L'Abeille de la N. O. COMMENCÉ LE 21 MARS 1899. DETRESSE MATERNELLE PAR HENRI GERMAIN. PROLOGUE. I L'ENLEVEMENT. Suite. A ce moment précis, le courageux bébé qui s'était jeté en secours de l'enfant, parut à la

surface, soutenant le petit corps inerté dans le bras gauche replié. Il nageait vigoureusement vers le bord qu'il atteignit en quelques brassées, et comme, en cet endroit, la berge descend en pente douce, il prit pied facilement. Puis il déposa doucement l'enfant le long du parapet, et jeta sur le fleuve un coup d'oeil investigateur, prêt à renouveler son acte d'héroïsme. Il cherchait du regard la femme qu'il avait devinée plutôt qu'aperçue, un instant auparavant, en se guidant sur ses appels de détresse. Mais il ne vit plus rien, le fleuve inconsciemment terrible s'était sans doute refermé pour toujours sur sa proie humaine. Alors, il releva l'enfant dans ses bras, s'assura qu'il vivait encore, et sans perdre une minute, il se mit à le frictionner vigoureusement. —Maman chérie!... maman, bobo! gémit bientôt le pauvre petit être, des yeux remplis de larmes et d'angoisse. —Pauvre bébé! murmura l'homme attendant jusqu'au fond de l'être, en pensant à la femme qu'il n'avait pu secourir; ta mère, elle est en ciel maintenant! Puis serrant contre sa poitrine celui qu'il considérait à présent comme un orphelin et qu'il venait d'arracher à couragement à la mort, il se mit à courir sur la route qui couduit d'Issy à

Mendon. Cependant la Borgne, soutenue par le bateau retourné, s'étais comme rivée à la coque, réunissant toutes ses forces dans un effort d'énergie désespérée, les doigts crispés sur le bois où ils s'ensanglantaient. Mais l'eau glaçait ses membres, ses muscles se paralysaient; sous sa paupière alourdie, battante, passaient des nuages rouges, tandis qu'en son cerveau, retentissant de martèlement douloureux, ne subsistait plus qu'une seule pensée: —Vivre, vivre à tout prix!... Tout à coup un choc violent lui fit lâcher prise, elle ferma son oeil unique, défaillante, brisée, tandis que tout s'éteignait en son cerveau; puis elle demeura livide, inerte, la face convulsée d'une effrayante expression de terreur. Elle avait été projetée sur un train de bois amarré au quai. Et son corps resta là, abandonné, immobile et déjà rigide dans le vent glacé et mortel, sans que le regard inquiet et pourtant miséricordieux d'un oeil tout-puissant. L'homme qui avait sauvé l'enfant arrivait alors essouffé, devant une petite maison isolée, construite au bas de la côte de Mendon. Une lumière brillait encore à l'une des fenêtres du rez-de-chassée. L'inconnu traversa rapidement

le jardin potager qui entourait cette demeure, et les mains empoignées par l'enfant qu'il portait, il frappa la porte du pied. Aussitôt une voix de femme inconnue demanda de l'intérieur: —Qui est là? —C'est moi, ouvre vite, Thérèse. L'huiss tourna sur ses gonds, l'homme pénétra rapidement dans la petite salle, déposa l'enfant sur le lit et s'assit fatigué. —Ah! fit la femme stupéfaite, un enfant, d'où vient-il? —De la Seine. —Comment de la Seine? Il était donc perdu sur le bord? —Non, il se noyait. —Et tu l'as sauvé, n'est-ce pas? —Ah! mon cher Victor, mon cher homme, quel courage, quel coeur!... Et comme je t'aime pour tout cela! Et tremblante d'émotion, en même temps que fière de son mari, la jeune femme lui prit la tête à deux mains, et l'embrassa longuement avec une sorte de ferveur passionnée. —Là, là, fit-il, merci, ma belle Thérèse; moi aussi je t'aime, tu le sais bien. Mais occupons-nous de lui. Il faut le sauver maintenant qu'il est ici. —Oui, oui, tu es raison, nous allons faire d'abord un grand feu pour le réchauffer, et tu te sécheras aussi.

Car tu es trempé, mon pauvre homme, et il ne faut pas que tu tombes malade. —Tout en parlant, la jeune femme venait de ramener les braises à demi consumées du foyer, puis elle sortit, reparut deux minutes plus tard avec un fagot de branches sèches et arrangea son feu. Bientôt une flamme claire, crépitante, illumina la pièce jusque dans ses coins les plus sombres, répandant une bonne chaleur. Et tandis que l'homme retirait ses vêtements mouillés, et les étendait près de la cheminée, sa compagne déshabillait l'enfant devant le foyer, maintenant embrasé complètement. —Alors, dit-elle, comme il racontait ce qu'il savait de l'accident, sa mère est morte? —Oui, je l'ai vue disparaître, ou plutôt je l'ai entendue. —Pauvre mioche, te voilà peut-être orphelin, à moins qu'il n'ait encore son père! —Dis donc, Victor, reprit-elle spontanément après un silence triste, tandis qu'une larme brillante dans son regard s'élevait attaché sur celui de son mari; dis donc, s'il était orphelin, quel âge qu'on en ferait? —On le garderait! parbleu! ça n'est pas un enfant d'avance, n'est-ce pas? —Oh! Victor, merci de te soucier de moi, mais n'oublie pas que tu es trempé, et que tu es malade, ça peut être le bon Dieu qui

nous l'envoie. —Peut-être! —Oh! mais, dit Thérèse, avec un accent de surprise, ce n'est pas un enfant de pauvre; regarde donc ce drap fin, et son linge! Tu sais, je m'y connais. Eh bien, tout ça c'est très beau. Et son visage!... pour sûr, c'est un enfant de riche! —Tiens, c'est singulier, on a coupé la marque de sa chemise! —On dirait qu'on n'a pas voulu qu'il puisse être reconnu. —Oh! oh! voici quelque chose de plus important, continua la jeune femme. En disant cela, elle montrait à son mari une médaille d'or, suspendue au cou de l'enfant, et qui représentait un cheval lancé au galop. —C'est Ledoux gravement, c'est précieux à garder pour l'avenir. —L'enfant n'est pas davantage pour faire reconnaître un enfant. —Tout ça est très étrange, constata Thérèse. —C'est curieux, en effet, fit l'homme à son tour, et en y réfléchissant, je trouve extraordinaire qu'il ait été victime d'un accident sur la Seine, à onze heures du soir et dans un temps pareil. —Oui, fit Thérèse, c'est étrange! —Dis donc, s'il y avait là un criminel? —Mais Thérèse en disant cela, et se penchant tendrement vers

l'enfant dont le corps nu se réchauffait peu à peu à l'ardeur du foyer, elle ajouta: —Un crime, ce serait horrible, monstrueux. Il est si beau ce chérubin! —Tout cela demande réflexion, reprit son mari, l'air préoccupé. D'ailleurs, je ferai demain une déclaration au commissaire de police. Jusque-là, ne nous occupons que de soigner ce pauvre petit mioche. Et le silence s'établit dans la pièce, quasi solennel. L'homme songeait profondément, essayant de se rappeler quelques détails du terrible drame; et aussi de les analyser, d'en déduire quelque probabilité. C'était une nature droite, loyale; il admettait difficilement l'existence des tares qui déshonorent l'espèce humaine, et était trop confiant en ses semblables, qu'il supposait toujours aussi honnêtes que lui. Venu à Paris à l'âge de dix-huit ans, Victor Ledoux, qui en avait trente aujourd'hui, était originaire de Brales, village tout proche de Châteaun-Thierry, dans l'Aisne. Il avait appris l'état de jardinier, et comme tant d'autres campagnards, dès qu'il s'était cru un homme en état de gagner sa vie, il avait voulu voir Paris, s'y fixer avec l'espoir de s'y faire une meilleure situation. Combien de jeunes gens s'em-